

u^b

b

**UNIVERSITÄT
BERN**

u^b

Les débuts de la philosophie juive dans l'Antiquité

Le mysticisme et les rêves

Pr René Bloch, Université de Berne
Collège de France, 5 février 2025

u^b

I. Le rêve de Jacob

u^b

Une échelle divine

Genèse 28,10-17 (trad. TOB)

Jacob sortit de Béer-Shéva et partit pour Harrân. ¹¹ Il fut surpris par le coucher du soleil en un lieu où il passa la nuit. Il prit une des pierres de l'endroit, en fit son chevet et coucha en ce lieu. ¹² Il eut un songe : voici qu'était dressée sur terre **une échelle dont le sommet touchait le ciel ; des anges de Dieu y montaient et y descendaient.** ¹³ Voici que le Seigneur se tenait près de lui et dit : « Je suis le Seigneur, Dieu d'Abraham ton père et Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu couches, je la donnerai à toi et à ta descendance. ¹⁴ Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre. Tu te répandras à l'ouest, à l'est, au nord et au sud ; en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. ¹⁵ Vois ! Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir vers cette terre car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que je t'ai dit. » ¹⁶ Jacob se réveilla de son sommeil et s'écria : « Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et je ne le savais pas ! » ¹⁷ Il eut peur et s'écria : « Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel. »

u^b

« la porte du ciel »



Bartolomé Esteban Murillo (1618-1682), *L'Echelle de Jacob*, vers 1665, Abou Dhabi, Louvre-Abou Dhabi, Photo : Louvre-Abou Dhabi/Thiery Ollivier 2009

u^b

Trois types de rêves

Philon, *De somniis* 2,1-2 (trad. Savinel)

Les rêves de cette troisième catégorie se produisent lorsque, pendant le sommeil, l'âme sortant d'elle-même et se mettant en mouvement entre dans les trances des Corybantes [devient pleine d'enthousiasme], et, possédée, grâce à sa faculté de divination, rend des oracles sur l'avenir. Dans la première catégorie de rêves, Dieu était à l'origine de leur déroulement et faisait écho dans l'invisible à des choses obscures pour nous mais pour lui familières. Les rêves de la seconde catégorie venaient de notre intelligence mise en branle par l'Âme de l'Univers et pleine d'une folie d'origine divine, grâce à laquelle il lui était permis de prédire un grand nombre d'événements à venir.

- 1) les rêves initiés par Dieu
- 2) les rêves en tant que coproduction de Dieu et de l'homme
- 3) les rêves provenant de l'âme

u^b

Posidionius

Cicéron, *De divinatione* 1,64 (trad. Guillaumont)

Mais, selon Posidonius, les hommes rêvent sous impulsion divine de trois manières différentes : en premier lieu l'âme prévoit par elle-même (*ipse per sese*), du fait de sa parenté avec les dieux ; ensuite l'air est rempli d'esprits immortels, dans lesquels apparaissent comme de clairs indices de la vérité ; enfin les dieux eux-mêmes s'entretiennent avec les dormeurs.

Sed tribus modis censet deorum adpulsu homines somniare: uno, quod provideat animus ipse per sese, quippe qui deorum cognatione teneatur; altero, quod plenus aer sit immortalium animorum, in quibus tamquam insignitae notae veritatis appareant; tertio, quod ipsi di cum dormientibus conloquantur.

u^b

Le puits comme symbole du savoir

Gen 28,10: Jacob sortit de Béer-Séva (« puits du serment ») et partit pour Harrân

Philon, *De somniis* 1,6 (trad. Savinel)

Eh bien donc, quant à moi, le Puits me semble être le symbole du savoir (σύμβολον ἐπιστήμης) qui est par nature non pas superficiel mais extrêmement profond ; il [le savoir] ne s'étale pas non plus au grand jour, mais il aime se cacher en quelque sorte dans l'obscurité ; et ce n'est pas facilement mais au prix de beaucoup de fatigues et avec peine qu'on l'atteint. Et ceci est vrai non seulement des branches du savoir comportant des connaissances vastes et innombrables, mais aussi des études les plus simples.

u^b

ars longa, vita brevis

Philon, *De somniis* 1,9-10 (trad. Savinel)

C'est pourquoi aussi un homme est plus fort qu'un autre en lettres ou en sciences, parce qu'il n'y a pas moyen que l'extension et les accroissements du savoir se laissent circonscrire par aucune limite. Car toujours plus nombreuses que les connaissances acquises, celles qui restent à acquérir nous attendent et nous guettent, et tel qui est regardé comme ayant atteint les limites du savoir n'a fait que la moitié du chemin si l'on en croit un autre juge ; au tribunal de la Vérité, il paraît tout juste se mettre en route. C'est que, comme on dit, la vie est courte et l'art est difficile [Hippocrate I,1]. Cette difficulté, il peut parfaitement en prendre conscience, celui qui sonde loyalement la profondeur du savoir et le creuse comme un puits. C'est pourquoi l'on raconte qu'au moment de mourir, un vieillard extrêmement âgé et chenu versait des larmes, non par une lâche peur de la mort, mais à cause de son désir de se cultiver et du fait qu'il entraît à peine dans les études au moment d'en sortir définitivement.

u^b Térah: le Socrate du judaïsme

Philon, *De somniis* 1,58 (trad. Savinel)

C'est ce comportement que les Hébreux ont mis sous le nom de Tharé [Térah] et les Grecs de Socrate. Les Grecs affirment en effet que Socrate a vieilli dans une recherche toujours plus pénétrante au sujet du « Connais-toi toi-même », n'ayant d'autre philosophie que la connaissance de soi. Mais Socrate était un homme, tandis que Tharé était l'idée même de la connaissance de soi (...).

Philon, *De somniis* 1,72 (trad. Savinel)

Moïse donne aussi la cause pour laquelle il rencontre un lieu : « C'est, dit-il, que le soleil était couché » (*Gen.* 28,11), non le soleil visible, mais la lumière suprêmement éclatante et rayonnante du Dieu invisible et très grand.

u^b Jacob Israël: le Voyant-Dieu

Philon, *De somniis* 1,125 (trad. Savinel)

Un sol pas trop dur, voilà leur lit luxueux ; leur literie : des buissons, du foin, de l'herbe, un tas de feuilles ; sous la tête, des pierres ou une légère ondulation du sol faisant un peu saillie. Ce genre d'existence, les sybarites l'appellent « la vie dure », mais ceux qui prennent pour but la perfection morale et intellectuelle l'appellent « la belle vie. » Car elle convient non pas à ceux qui se prétendent des hommes, mais à ceux qui le sont effectivement.



James Tissot, *Le rêve de Jacob*,
Jewish Museum New York

u^b

Les rêves de la troisième catégorie

Philon, *De somniis* 2,4 (trad. Savinel)

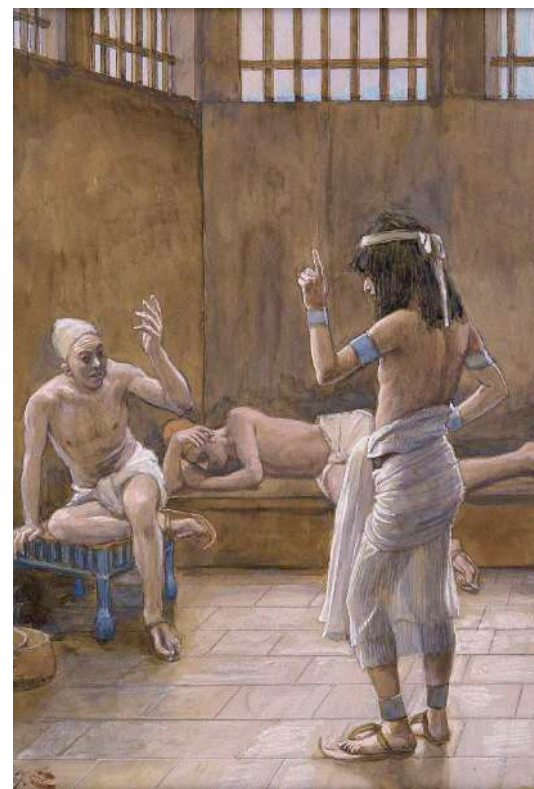
Mais les apparitions de la troisième catégorie, plus obscures que les précédentes, à cause de la profondeur et de la densité de l'énigme qu'elles renferment, ont exigé en plus la science onirocritique (τῆς ὄνειροκριτικῆς ἐπιστήμης). Ce qu'il y a de sûr, c'est que tous les rêves de cette catégorie consignés par le Législateur sont interprétés par des spécialistes de cette science.

u^b

Arrête de rêver!

Philon, *De somniis* 2,105-108 (trad. Savinel)

Mais lorsqu'il [Joseph] change de vie et s'amende, renonce à ses songes (μηκέτ' ἐνυπνιάζηται), à se dégrader en se tortillant devant les mirages des glorieux, à ne rêver que nuit, obscurité, chance issue d'affaires pas claires et douteuses ; lorsqu'il émerge du gouffre des songes et se retrouve bien éveillé (...) je ne manquerai pas de le féliciter pour son repentir.



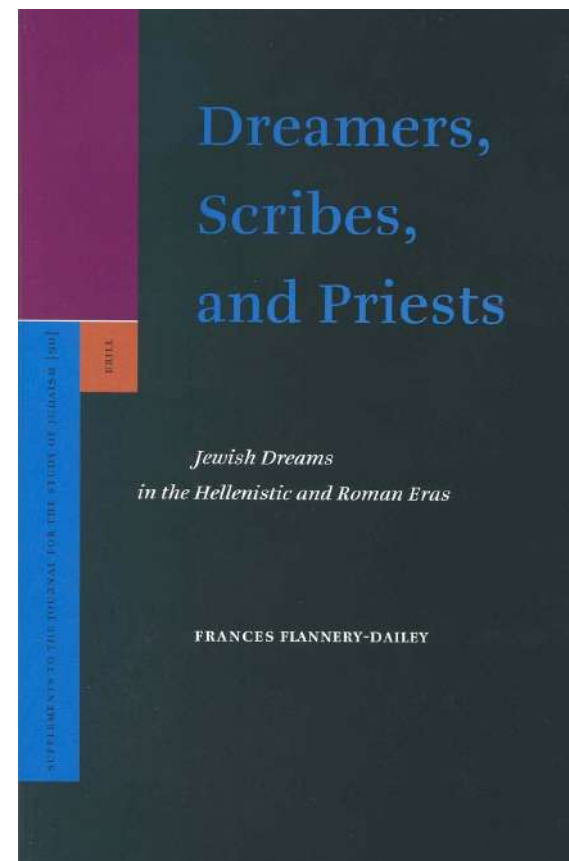
James Tissot, Joseph interprète des rêves en prison. Jewish Museum, New York

u^b

II. Le rêve de Moïse

u^b Pas de songes pour Moïse?

Nombres 12,6-8: S'il y a parmi vous un prophète, c'est par une vision que moi, le Seigneur, je me fais connaître à lui, c'est dans un songe que je lui parle. ⁷ Il n'en va pas de même pour mon serviteur Moïse, lui qui est mon homme de confiance pour toute ma maison: ⁸ je lui parle de vive voix - en me faisant voir - et non en langage caché; il voit la forme du Seigneur.



u^b

Moïse rêvant

Ezéchiël le Tragique, *Exagoge*, fr. 6 (trad. Lanfranchi)

J'ai rêvé qu'au sommet du mont Sinaiï

il y avait un grand trône haut jusqu'à la voûte du ciel.

Sur le trône était assis un homme noble,

ayant un diadème et un grand sceptre

dans sa main, plus précisément dans la gauche. De la droite

il me fit signe, et je me suis arrêté debout devant le trône.

u^b

Il me donna le sceptre et il me dit de m'asseoir
sur le grand trône. Il me donna un diadème royal
et ensuite il s'éloigne lui-même des trônes.

Alors j'ai vu toute la terre circulaire,
et au-dessous de la terre et au-dessus du ciel.

Un grand nombre d'étoiles à mes genoux
tombaient, moi je les ai comptées toutes.

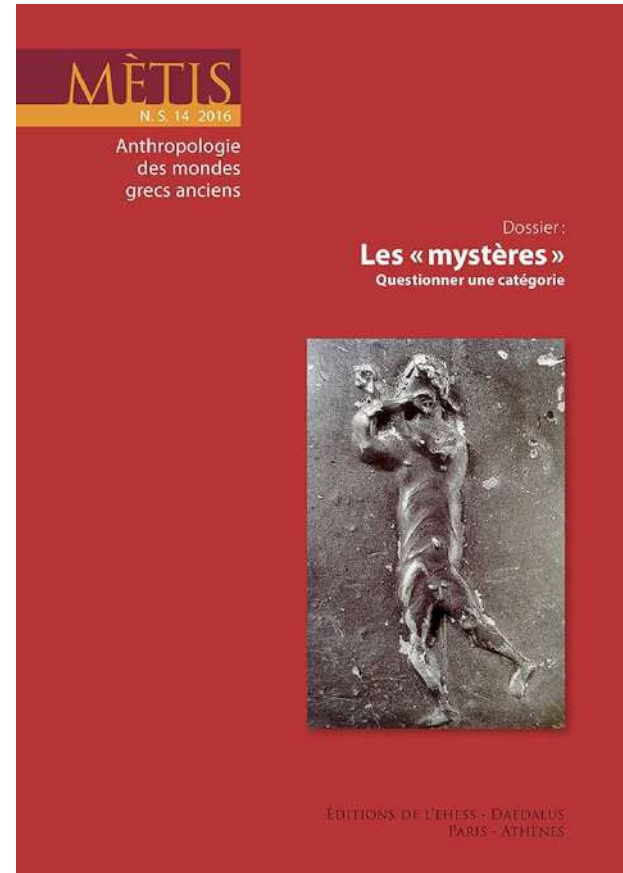
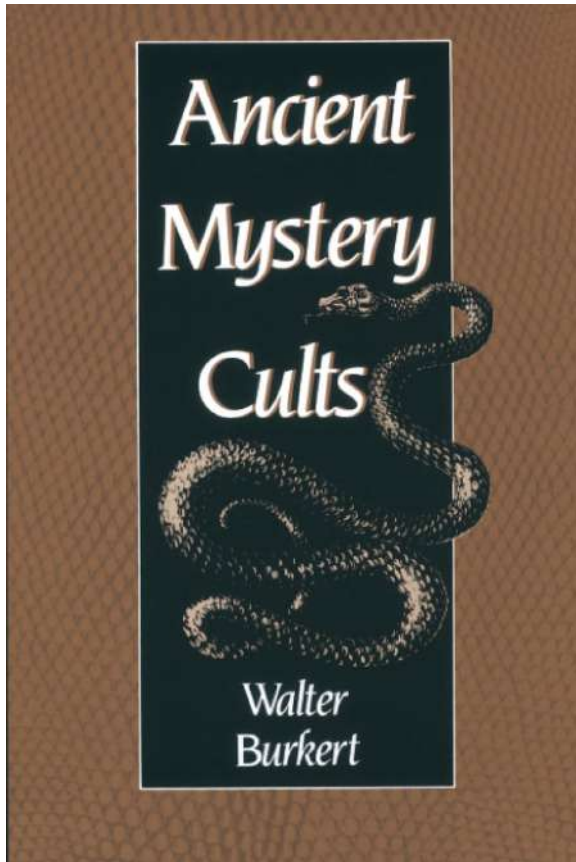
Devant moi elles défilaient comme une armée de mortels.

Ensuite, effrayé, je me suis réveillé du sommeil.

u^b

Lucien Cerfaux, « Influence des mystères sur le judaïsme alexandrin avant Philon », *Muséon* 37 (1924) 29-88 (p. 55)

Placé sur le trône même de Dieu, Moïse reçoit une science qui n'appartient qu'à lui, et cette science dépend de son introduction dans le monde astral: nous voici de nouveau orientés dans la direction de certaines idées mystérieuses qui jouirent d'une très large diffusion aux périodes persane et hellénistique.



Pierluigi Lanfranchi, *L'Exagoge d'Ezechiel le Tragique*, Leiden 2006, p. 191

La vision [de Moïse] n'a aucun autre contenu sinon l'annonce que Moïse sera prophète, législateur et chef de son peuple.



John J. Collins, J. J. , *Between Athens and Jerusalem: Jewish Identity in the Hellenistic Diaspora*, Grand Rapids Mich. 2000, p. 210

...on ne peut pas dire que l'ascension de Moïse ait eu une signification paradigmatique pour ses disciplesCependant, nous avons vu qu'il y a des raisons de croire que toute l'histoire avait une signification symbolique et qu'elle mettait en scène de manière voilée le processus du salut. ... **On pourrait donc parler d'un mystère juif dans le sens large** où le judaïsme se fonde ici sur une connaissance qui n'est pas accessible au public et sur une compréhension spirituelle ou plus profonde des événements. Moïse est le chef d'une telle religion en raison de la connaissance spéciale que Dieu lui a donnée.

Erwin R. Goodenough, *By light, Light: The Mystic Gospel of Hellenistic Judaism*, New Haven 1935, p. 168

Philon indique **très clairement que l'expérience mystique** de Jacob à ce stade est l'accomplissement du Mystère cosmique inférieur...

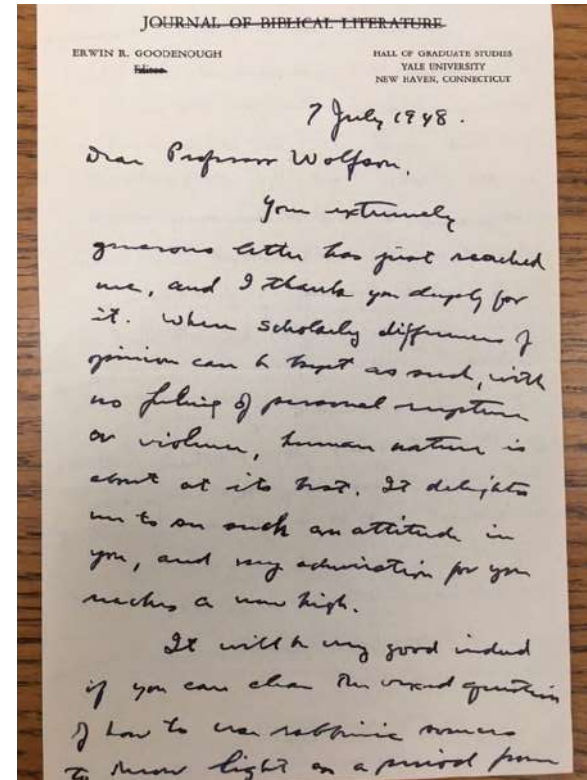
u^b

III. Des mystères juifs?

u^b

Goodenough écrit à Wolfson (1948)

7 juillet 1948. Cher Professeur Wolfson, Votre lettre extrêmement généreuse vient de me parvenir et je vous en remercie profondément. Lorsque les divergences d'opinion entre savants peuvent rester telles quelles, sans sentiment de rupture personnelle ou de violence, la nature humaine est à peu près dans son meilleur état. Je me réjouis de vous savoir une telle attitude, et mon admiration pour vous atteint un nouveau sommet. Il serait vraiment bon que vous puissiez résoudre la question délicate de l'utilisation de sources rabbiniques, pour éclairer une période de deux à dix siècles avant leur écriture. Une telle méthodologie n'a jamais été proposée, et encore moins démontrée. (...) J'espère que votre volume sur la patristique avance bien. Sincèrement, Erwin R. Goodenough



JOURNAL OF BIBLICAL LITERATURE
ERWIN R. GOODENOUGH
HALL OF GRADUATE STUDIES
YALE UNIVERSITY
NEW HAVEN, CONNECTICUT

7 July 1948.

Dear Professor Wolfson,

You extremely generous letter has just reached me, and I thank you deeply for it. When scholarly differences of opinion can be kept as such, with no feeling of personal rupture or violence, human nature is about at its best. It delights me to see such an attitude in you, and my admiration for you reaches a new high.

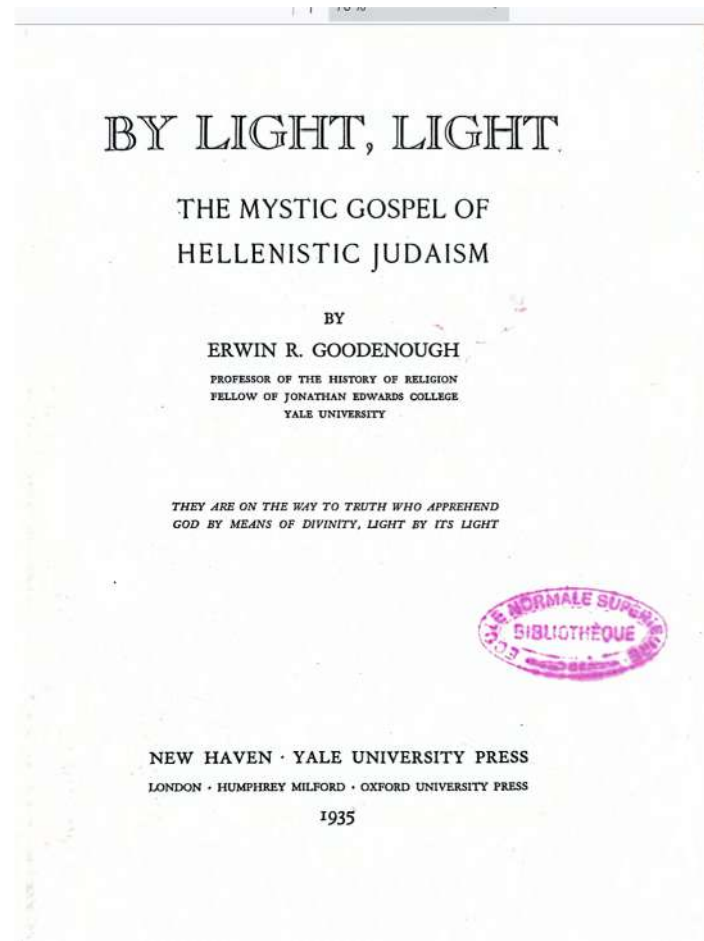
It will be very good indeed if you can clear the road question of Law to the rabbinic sources to throw light on a period from

Harvard University Archives. René Bloch, «Bringing Philo Home: Responses to Harry A. Wolfson's *Philo* (1947) in the Aftermath of World War II», *HThR* 116 (2023) n.488.

u^b

Erwin R. Goodenough (1893-1965)

p. 7: qu'à l'époque de Philon, et bien avant, le judaïsme dans le monde de langue grecque, en particulier en Égypte, s'était transformé en un Mystère. L'objectif de ce judaïsme était le salut au sens mystique. Dieu n'est plus seulement le Dieu présenté dans l'Ancien Testament : Il était l'Absolu, relié aux phénomènes par son rayon de lumière, le Logos ou Sophia. L'espoir et le but de l'homme étaient de quitter les choses créées avec leurs complications sordides, et de s'élever à l'incorruptibilité, à l'immortalité, à la vie, en gravissant l'échelle mystique (« by climbing the mystic ladder »), en parcourant la Voie Royale, du Rayon de Lumière.



u^b

By Light, Light

Philon, *De praemiis* 46 (trad. Beckaert)

ceux-là sont sur la voie de la vérité qui se présentent Dieu par Dieu, **la lumière par lumière** (φωτὶ φῶς).

Erwin R. Goodenough, *By Light, Light : The Mystic Gospel of Hellenistic Judaism*, 1935, pp. 7-8

Dieu, ὁ θεός, comme le dit la citation sur la page de titre, se trouvait dans ce type inférieur de divinité, la radiation ou l'émanation de lui-même que les hommes de l'époque appellent fréquemment θεός sans l'article ; il était une lumière que l'on discernait par le rayon lumineux qu'il émettait, comme nous voyons le soleil, lui-même une lumière, au moyen des rayons qui nous atteignent, φωτὶ φῶς.

Arthur Darby Nock, *Gnomon* 13 (1937) 156-165

Harry A. Wolfson, *Philo*, 1947. Vol. 1, p. 86

Tout en s'efforçant de présenter le judaïsme au monde sous une forme compréhensible et acceptable, les écrivains juifs alexandrins n'ont jamais transigé avec la religion populaire grecque, la mythologie ou les mystères. **Ils n'ont jamais essayé de présenter le Dieu juif** comme l'un des dieux de la religion populaire, ni la tradition juive comme un mythe, **ni les rites religieux juifs comme des rites de mystères.**



u^b Contre les cultes à mystères

Philon, *De specialibus legibus* 1,319-320 (trad. Daniel)

Le législateur bannit par surcroît du code sacré les rites d'initiation, les mystères, toutes les impostures et les bouffonneries de ce genre; il ne veut pas que des hommes, nourris dans une République telle que la nôtre, célèbrent des rites orgiaques et, s'attachant aux fables des mystères (μυστικῶν πλασμάτων), négligent la vérité et recherchent des choses qui relèvent de la nuit et des ténèbres, en renonçant à celles qui sont dignes du jour et de la lumière. Il est donc interdit à tous les adeptes et disciples de Moïse d'effectuer ou de subir une initiation (μήτε τελείω μήτε τελείσθω), car l'enseignement et l'étude de ces rites constituent l'un et l'autre de très graves sacrilèges. Si ces choses-là, en effet, sont bonnes et profitables, pourquoi donc, initiés (ὧ̃ μύσται), vous enfermez-vous dans une profonde obscurité, pourquoi ne rendez-vous ce service qu'à trois ou quatre personnes, alors qu'il vous serait possible de le rendre à tout le monde, en présentant ces avantages au milieu de la place publique, afin qu'il soit permis à tous de prendre aisément leur part d'une vie meilleure et plus heureuse ? L'Envie n'habite pas avec la Vertu !

u^b

Jérémie, Philon, Moïse

Philon, *De cherubim* 49 (trad. Gorez)

Moi, j'étais initié aux grands mystères de Moïse, l'ami de Dieu mystères (καὶ γὰρ ἐγὼ παρὰ Μωυσεῖ τῷ θεοφιλεῖ μυηθεὶς τὰ μεγάλα μυστήρια). Et pourtant, quand je vis ensuite le prophète Jérémie (ὅμως αὖθις Ἰερεμίαν τὸν προφήτην ἰδὼν) et su qu'il était initié (ὅτι οὐ μόνον μύστης ἐστίν), et même digne hiérophante (ἀλλὰ καὶ ἱεροφάντης ἱκανός), je n'hésitai pas à être son disciple.

Philon, *De vita Mosis* 2,71 (trad. Arnaldez)

Pendant son séjour sur le sommet, il [Moïse] fut initié aux mystères (ἐμυσταγωγεῖτο παιδευόμενος) par des instructions sur tout ce qui concernait la prêtrise, et d'abord sur ce qui vient en premier par ordre d'importance: la construction et l'équipement intérieur du sanctuaire.

u^b Les traducteurs mystiques

Philon, *De vita Mosis* 2,37 (trad. Arnaldez)

S'étant donc établis dans cette retraite, et sans aucune présence autre que celle des éléments naturels: terre, eau, air, ciel, sur la genèse desquels ils s'apprêtaient à faire les hiérophantes (ἔμελλον ἱεροφαντήσειν) – car la Loi commence par la création du monde – ils prophétisèrent, comme si Dieu avait pris possession de leur esprit, non pas chacun avec des mots différents, mais tous avec les mêmes mots et les mêmes tournures, chacun comme sous la dictée d'un invisible souffleur.

u^b

Pas des traducteurs, des hiérophantes

Philon, *De vita Mosis* 2,40 (trad. Arnaldez)

...et ils appellent leurs auteurs non pas des traducteurs mais des hiérophantes et des prophètes (ἱεροφάντας καὶ προφήτας), eux à qui il a été accordé, grâce à la pureté de leur intelligence, d'aller du même pas que l'esprit le plus pur de tous, celui de Moïse.



Le phare d'Alexandrie, The New York Public Library (ca. 1804-1811)

u^b

Initiés dignes de connaître les mystères

Philon d'Alexandrie, *De cherubim* 42 (trad. Gorez)

Mystères divins que nous expliquons point par point aux initiés dignes de connaître les mystères les plus saints (τελετὰς γὰρ ἀναδιδάσκομεν θείας τοὺς τελετῶν ἀξίους τῶν ἱερωτάτων μύστας), à ceux qui pratiquent avec modestie la piété vraie, celle qui est vraiment sans vanité. Mais nous ne révélerons (οὐχ ἱεροφαντήσομεν) pas les choses saintes à ceux qui, prisonniers d'un mal incurable, apprécient ce qui est pur et saint à la seule mesure de la vanité de leurs verbes, de la subtilité tâtille de leur substantifs, et des tours de charlatan de leur conduit.